



1925-2025

UN AN AVEC HOWARD PHILLIPS LOVECRAFT

#104 | 16 AVRIL 1925

La moitié des lumières de la cafétéria sont déjà éteintes, mais Lovecraft, Long, Kirk et moi-même sommes encore en train de feuilleter les premières éditions des journaux du matin. Le jeune Long, portant une petite moustache soigneusement entretenue, un gilet gris perle, une cravate et des guêtres en harmonie — il me semble maintenant que Marcel Proust, dans sa jeunesse, a dû le préfigurer — pose ses papiers avec un bâillement et dit : « Eh bien, j'ai lu Don Marquis et F.P.A. L'ennui recommence ! » Il y a un murmure d'applaudissements et d'approbation de la part des autres. Lovecraft rayonne sur son protégé. La bonne attitude vient d'être résumée en une phrase. Alors que nous quittons l'endroit et sortons dans la rue, des bruits de fermeture précipitée se font entendre derrière nous. Long, qui est resté au-delà de l'heure habituelle et qui doit maintenant faire un fastidieux trajet en train jusqu'à son domicile dans les quartiers chics de Manhattan, fait de brefs adieux et se précipite sur les marches d'une bouche de métro voisine.

Lovecraft et Kirk n'ont pas besoin d'aller bien loin, puisqu'ils disposent de chambres dans une vieille maison en briques de trois étages et d'un sous-sol à l'angle des rues State et Clinton, à trois minutes à pied de l'endroit où nous nous trouvons. Loveman est proche de l'East River, à Columbia Heights même, et dispose d'une chambre similaire dans cette région de manoirs en ruine et de respectabilités pincées. Son logement, situé au dernier étage, offre une vue splendide sur l'horizon de Manhattan de l'autre côté de la rivière, avec les lumières du pont de Brooklyn à droite et Governor's Island dans l'obscurité à gauche. Nous décidons d'accompagner Loveman jusqu'à sa porte. Il est vrai que j'ai moi-même un petit voyage de retour à faire, dans le quartier de Bushwick, mais en tant que « Borrougher » endurci, et assez jeune à l'époque, je n'y pense pas. C'est une nuit plus que froide de la fin de l'automne. Un vent

glacial venant du port nous frappe lorsque nous émergeons sur Columbia Heights, mais la promenade ne sera pas longue. Nous apercevons un chat errant de l'autre côté de la rue, rampant près des barreaux de fer sans confort d'une rambarde. Lovcraft et Kirk sont des amoureux déclarés des chats. Ni Loveman ni moi n'y sommes indifférents, mais il y a un temps et un lieu pour tout. Les deux premiers s'arrêtent dans leur élan et font leurs bruits habituels de sollicitation. La chatte est manifestement flattée, mais elle a tendance à être prudente ; elle commence à s'approcher, puis se ravise. Mes mains et mes pieds sont déjà engourdis, et je ne suis pas sûr que mes oreilles soient gelées.

Pour faire avancer les choses, je tente de couper court en interpolant un sifflement sonore dans la procédure. Le chat effrayé, apparemment sur le point de céder, recule jusqu'à la balustrade. Indignés par une telle insensibilité de ma part, Lovcraft et Kirk redoublent de cajoleries et d'amabilités. Me rapprochant du trottoir, je siffle avec une telle fureur et une telle détermination que je me débarrasse enfin du chat, qui disparaît dans l'obscurité d'une ruelle. Loveman, dont nous n'avons pas eu de nouvelles, se retrouve accroupi dans l'embrasure d'une porte, non pas de froid, mais de rage impuissante devant ce que je viens de commettre. Nous l'attrapons et le ramenons chez lui. Des futilités, sans doute, mais c'est ce qui reste à l'esprit après des années.

*« On raccompagne Loveman au métro... »
Reinhardt Kleiner, Souvenirs du Kalem Club, 1946.*



Don Marquis, humoriste. Dessin d'époque (et, ci-contre, quatre des siens).



[1925, jeudi 16 avril]

Out early — Mc — meet JR, Zoolog. Park — Botanic Garden — down to Boat — explore & c. Automat — surface car to B B — State & Clinton — Boys ar. SL & RK. FBL later — FB lv. — Sam to subway, return & retire.

Dehors de bonne heure. Trolley. Je retrouve Russell au zoo de Prospekt Park, puis jardin botanique et les bateaux, on explore. Passage Automat. Puis bus jusqu'à Brooklyn Bridge, et on revient Clinton Street. Les Boys arrivent : Loveman, Kleiner, Belknap Long plus tard, puis repart. On raccompagne Loveman au métro, retour et couché.

Est-ce le premier voyage de Russell à New York, puisqu'il a droit à visite guidée en détail de Prospekt Park, son zoo, son jardin botanique et l'étang avec barques à louer (on ne suppose pas qu'ils aient fait un tour). Automat : il y en a donc bien un à Brooklyn, puisque c'est seulement après qu'on redescend en bus vers Brooklyn Bridge pour le traverser à pied, puis réunion chez Lovecraft. Belle histoire en première page du journal, quand on sait comment le père millionnaire en colère va non seulement presque séquestrer sa fille, mais placer aux basques du musicien, de quinze ans l'aîné de sa promise, des détectives pour le salir, ou les séparer irrémédiablement. L'affrontement doit être sérieux, pour que la fille accepte de démentir de cette façon. Et pourtant Ellin McKay épousera deux ans plus tard le compositeur Irving Berlin : ils seront mariés soixante-deux ans, elle aura quatre-vingt cinq ans quand elle mourra, et lui cent un quand il la suit un an plus tard. Où est le scandale : qu'Irving Berlin ait quinze ans de plus qu'Ellin Mackay, qu'il soit saltimbanque, qu'elle soit future héritière, ou tout simplement que son père millionnaire soit issu de la vieille émigration catholique irlandaise, où on n'épouse pas un juif ? Le *New York Times* se garde bien de rien préciser. Ne jamais croire ce qu'écrivent les journaux.

New York Times, 16 avril 1925. Mademoiselle Ellin Mackay, fille de Clarence Mackay, président de la Postal Telegraph Cable Company et de la Commercial Cable Company, a déclaré hier, en débarquant de l'Olympic, le paquebot de la White Star retour d'Europe, qu'elle n'avait pas encore rencontré le jeune homme pour lequel elle quitterait son père. Elle et son père, qui l'attendait sur le pier, ont dénié toute rumeur de fiançailles avec le compositeur Irving Berlin. Miss Mackay était à l'étranger depuis septembre dernier. Lors de son séjour, elle a eu une brève audience du pape. Elle a aussi passé plusieurs semaines en Égypte. « Comment une telle rumeur a-t-elle pu être lancée ? » a-t-elle demandé quand on l'interrogea pour savoir si ses fiançailles seraient bientôt

officielles. « Il est naturel que lorsqu'une fille commence à sortir en société on s'attend de suite à ce qu'elle se marie. J'ai vu ces suppositions fleurir et dans les conversations et dans la presse. La vérité, c'est que si je me mariais je commencerais par présenter mon fiancé à mon père. Si je me mariais je ne pourrais pas laisser mon père vivre seul, et je n'ai aucune intention de me séparer de lui. Si vous publiez ces rumeurs de fiançailles je serai seulement contrainte de les nier. » Quand on demanda à mademoiselle Mackay de s'expliquer sur ces rumeurs l'associant à M Berlin, elle répondit : « Je ne comprends pas comment a surgi une telle rumeur. Je serais vraiment gênée de lire ça dans la presse. C'est vrai que j'ai rencontré M Berlin dans un certain nombre de soirées, mais j'ai rencontré beaucoup de gens en société, et je ne vois pas en quoi cela permet d'affirmer quoi que ce soit à partir de rien. » On demanda à Mlle Mackay si elle pourrait un jour se marier à un jeune homme qui ne serait pas en bonne santé. Se retournant vers le reporter qui lui avait posé la question, elle lui demanda si elle devait considérer cela comme une proposition de sa part ? Quand il le déclina, elle rétorqua : « Quel dommage, moi qui pensait avoir une proposition de mariage dès ma descente de bateau... » Après quelques jours à Manhattan, Mlle Mackay a déclaré qu'elle accompagnerait son père dans leur propriété de Harbor Hill, à Roslyn, Long Island.

Miss Mackay Not Engaged to Any One, She Says Hasn't Met Man for Whom She'd Leave Father

Miss Elin Mackay, daughter of Clarence H. Mackay, President of the Postal Telegraph-Cable Company and the Commercial Cable Company, said yesterday when she returned on the White Star liner Olympic from Europe that she had not yet met the young man for whom she would leave her father. She and her father, who met her at the pier, both denied rumors of her engagement to Irving Berlin, composer.

Miss Mackay has been abroad since last September. While abroad she had a short audience with the Pope. She spent several weeks in Egypt.

"How could that report ever have been started?" said Miss Mackay when asked if her engagement was to be announced soon. "It is natural that after a girl has made her debut people next expect her to marry. I have had the supposition about myself brought to me often in conversation and in print."

"The truth of the matter is that if I were to marry I would surrender the companionship I have with my father. If I married I would leave dad alone, and I cannot bear to think of parting

with him. If you print the story of my engagement I will simply have to deny it later to my friends. I have not met the young man I would marry and give up my father."

Miss Mackay was asked about the rumors that linked her name with that of Mr. Berlin. Standing beside her father, with her arm linked in his, she said:

"I don't understand how such a report could be started. I would be terribly embarrassed if it were published. It is true that I have met Mr. Berlin at a number of parties, but I have met many men at social events, and I don't see that this calls for the creation of something out of nothing. I am not engaged to any one."

Miss Mackay was asked if she might some day marry a young man who was not wealthy. Quickly turning on the reporter who had put the question, she inquired if he intended it as a proposal. When he demurred, she remarked:

"How disappointing! I thought I was to have a proposal before the ship docked."

After a few days in Manhattan Miss Mackay said she would go to the country home of her father, Harbor Hill, Roslyn, L. I.

Velvety greens and fairways, ozone of piney mountains, bracing baths, at The Greenbrier, White Sulphur.—Advt.

**Always drink POLAND WATER.
Sold on all Ocean Liners.—Advt.**

What Tariff Tinkering May Mean To You

AT the Washington meeting of the National Cotton Manufacturers' Association, which was addressed by President Coolidge, the president of that association stated that "fine goods" manufacturers have a just complaint as to the present tariff; and another spokesman for the cotton manufacturers told the newspapermen that "unless we have adequate tariff protection on fine goods we must cut wages further, and we have to-day the lowest wage-scale of any industry in the United States."

But if certain forces are gathering to do battle for higher tariff rates, others are rallying around the banner of tariff reduction.

THE LITERARY DIGEST this week, the April 18th number, in its leading news-feature presents all viewpoints of the proposed movement to tinker with the tariff, outlines the benefits and inequalities of the present tariff schedules, shows President Coolidge's attitude, and gives the gist of public opinion, as presented in the American press, upon the entire subject.

Why Count Karolyi Was "Muzzled"
Oil Indictments That Failed
Launching Our First Big Plane Carrier
Why Chicago Defeated Dever's Transit Plan
A Soldier to Fight the Bootleggers
The "Killing" of the Protocol
Poland's Importance in Europe
Foreign Land Ownership in Japan
Irish Free State Elections
A Prohibition Fight on in Brazil
Perils and Benefits of Ethyl Gas
Do Snakes Climb Trees?
Starting a New Disease

Coming—The Patent-Engineer
The Man of 4,000 Concerts
When and What of "American" Music
No Monkeying With Evolution in Tennessee
The Oregon School Law in Court
Colonel Coolidge, Vermonter, at 80
England's Prince Goes to Africa
Is Housekeeping a Man's Job?
The Old-Fashioned "Country Doctor"
Disappearing
How a College Professor Makes Playwrights
Country Boys in the Big Leagues
The Vanquisher of "Strangler" Lewis
Topics of the Day

A Splendid Collection of Timely and Interesting Illustrations

Get April 18th Number—On Sale To-day—All News-dealers—10 Cents

It is a mark of distinction to be a reader of
The Literary Digest

EMILY POST'S ETIQUETTE—"The Blue Book of Social Usage"

The most complete book on social usages that ever grew
between two covers.—*Chicago Tribune*.

Selling 1,000 copies a week! 630 pages—many illustrations; \$4.18, net. At every Bookstore in this city or

FUNK & WAGNALLS COMPANY, Publishers, 384-390 Fourth Avenue, New York